



éduscol

Prévention de l'illettrisme à l'école

Guide pédagogique « Un livre pour l'été »

Outils pour les maîtres
Approches de la Fable

Septembre 2010

Origines et évolution

On considère Esope, qui serait né 600 ans avant JC, comme l'inventeur de la fable. On le décrit comme un esclave difforme mais plein d'esprit qui rivalisait de bons mots avec son maître, un philosophe grec. Cependant, parmi les « fables ésopiques » qui se transmettent oralement pendant des siècles, certaines étaient antérieures à l'époque d'Esope, et ce n'est que vers l'an 300 avant JC que ces fables furent transcrites. Si bien qu'on ignore si Esope a réellement existé, s'il est une légende, ou si, comme pour le *Roman de Renart* du Moyen-Âge, il y a eu des auteurs multiples dont la postérité a perdu la mémoire.

Toujours est-il que ces courts textes ont plu à toutes les époques (même à Socrate dit-on) et qu'ils ont été rassemblés en recueils qui prendront par la suite le nom d'« Ysopets », révélant leur source. Il est à noter que, dans la littérature grecque antique, cette forme de texte court terminé par une pique est fréquente, et en dehors de la fable il y a ce qu'on pourrait appeler la poésie naissante composée d'épigrammes versifiées, et réunies pareillement en recueils (voir, par exemple, *La couronne de Philippe*, publiée au 1er siècle après JC).

La Fontaine s'inspira beaucoup des fables d'Esope puisque sur les 242 fables de ses douze livres, 88 en reprennent les thèmes. Cependant, il ne s'agit pas pour autant d'une imitation car la forme est radicalement différente, comme on le constatera en comparant, par exemple, *Le loup et l'agneau* d'Esope, reproduit ci-dessous, avec la fable de la Fontaine, p. 16 du recueil illustré par Marc Chagall.

D'ailleurs, dans sa dédicace à Monseigneur le dauphin, Jean de la Fontaine rendit hommage au père de la fable :

« *J*e chante les Héros dont Esope est le Père,
Troupe de qui l'Histoire, encor que mensongère,
Contient des vérités qui servent de leçons. »

La fable est ainsi caractérisée par son caractère fictionnel (le mensonge) et par le fait qu'on peut en tirer une morale (la leçon), ce qui constitue une définition simple. Bien avant La Fontaine, Phèdre, auteur latin du 1er siècle après JC, s'inspira également d'Esope, tout en inventant la fable versifiée, et dans son « Prologue », il suggère, à sa façon, une définition du genre :

« *C'*est Esope qui, le premier, a trouvé ces matériaux : moi, je les ai façonnés en vers iambiques. Ce petit livre a un double mérite : il fait rire et il donne de sages conseils pour la conduite de la vie. A celui qui viendrait me reprocher injustement de faire parler non seulement les animaux, mais même les arbres, je rappellerai que je m'amuse ici à de pures fictions. »

Ces phrases peuvent effectivement s'inscrire aussi dans la définition de la fable. Et pour qu'on puisse se rendre compte de la façon dont la fable évolue, on trouvera, ci-dessous, *Le loup et l'agneau* de Phèdre, en latin et en traduction française. On constatera que La Fontaine s'en est certainement autant inspiré, dans la forme cette fois, que d'Esope.

Le troisième auteur notable à avoir inspiré La Fontaine, pour une vingtaine de fables, est Pilpay. C'est La Fontaine qui l'orthographe ainsi, le citant plusieurs fois dans ses fables, et le croyant Indien, alors qu'il s'agit en fait de l'adaptateur arabe d'un recueil de fables, d'aphorismes, de moralités, écrit en sanscrit, au IIe siècle avant JC : le *Pantchatantra*. Cet adaptateur a vécu entre le VIe et le VIIIe siècle après JC.

C'est la version persane du *Pantchatantra*, *Kalila et Dimna*, qui a en fait circulé dans le monde arabe, et qui est parvenue d'abord en occident. Et au XVII^e siècle, avant et après *Les Fables de La Fontaine*, il y a eu plusieurs traductions de l'ouvrage original, sous le titre *Le livre des lumières*. Pour comparer, on trouvera ci-dessous la version indienne de *La souris métamorphosée en fille*, fable de La Fontaine qui figure p. 95 du recueil illustré par Marc Chagall.

On peut considérer également que Marie de France a joué un rôle important dans la seconde moitié du XII^e siècle en proposant, sous le titre *Ysopet*, l'adaptation en vers rimés français de 103 fables d'Esope. Généralement, les ouvrages de référence proposent des traductions en prose de Marie de France, ce qui ne permet pas de mesurer à quel point, dans la forme, elle a sans doute influencé La Fontaine, en s'inspirant elle-même de Phèdre. Pour le constater, on se reportera, ci-dessous, à la fable originelle de Marie de France, intitulée : *Dou Leu è de l'Aingniel*.

Sinon, on peut dire que La Fontaine, par son talent éblouissant, a laissé dans l'ombre beaucoup de ses prédécesseurs et suiveurs. Si Florian (deuxième moitié du XVIII^e siècle) n'est pas complètement inconnu, ce n'est pas le cas d'Isaac de Benserade (1612-1691), Houdar de Lamotte (1672-1731), Henri Richer (1685-1748), Alexis Piron (1689-1773), l'abbé Aubert (1731-1814), Le Duc de Nivernais (1754-1798), et bien d'autres.

La Fontaine est aussi la source de multiples parodies de ses plus célèbres fables, surtout au XX^e siècle, et l'on trouvera, par exemple, dans *Fabuleux fabulistes*, de Dominique Moncond'huy (Seghers jeunesse, 2006) trois parodies de *La cigale et la fourmi* (Françoise Sagan, Charles Clerc, Raymond Queneau), une parodie du *Chêne et du roseau*, par Jean Anouilh, et des fables modernes de René de Obaldia, Jacques Roubaud ou Jacques Jouet.

Définition

Étymologiquement, le mot « fabula » dérive de « fari » qui signifiait « parler » ou « discourir » en latin. Les théoriciens contemporains ont repris le mot latin « fabula » pour désigner un récit fictionnel. Et, de fait, très tôt, le mot « fable » a signifié « récit faux, imaginaire », sens qu'on trouve encore dans le verbe « affabuler ».

Historiquement, il semble que le mot « fable » ait été d'abord spécialisé pour des discours religieux dénonçant la fausseté des récits mythologiques, autrement dit les désacralisant. Et l'adjectif « fabuleux » s'enracinerait dans cette histoire, désignant des événements à la fois faux et fantastiques (en contrepoint, les miracles sont considérés comme vrais).

La fable est presque toujours associée à l'apologue, courte fiction destinée à illustrer une vérité morale. En ce sens, on peut dire que la fable est un texte argumentatif littéraire. Et la « moralité » présente dans les fables et apologues ne doit pas être confondue, comme on l'a fait trop souvent, avec un précepte moral : la moralité formelle des fables n'a souvent rien à voir avec la morale. Voir, par exemple, dans le recueil illustré par Marc Chagall, les moralités des fables suivantes : *La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf* (p. 12), *Le loup et l'agneau* (p. 16), *Le loup et la cigogne* (p. 20), *Les deux taureaux et une grenouille* (p. 22), etc. Sauf à désigner par « la morale », non plus un système prescriptif, mais la désignation d'un champ sociétal ou une éthique.

Pour aller plus loin, on peut se reporter à l'article « Fable », de Gabrielle Parussa, dans *Le dictionnaire du Littéraire*, de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (PUF, 2002). En particulier à ce passage :

« Les fables, comme d'autres formes littéraires anciennes, assurent une fonction épistémologique et éducative. L'affabulation inculque des normes de comportement et des valeurs qui aident l'individu à subsister dans le groupe et le groupe à renforcer son unité. Il n'est pas facile de distinguer les fables des autres récits qui ont la même fonction [...] »

Annexes

Les Fables de Pilpay

F A B L E

D'une Souris qui fut changée en fille.

UN homme de bien se promenant un jour au bord d'une fontaine, vit tomber à ses pieds une souris du bec d'un Corbeau qui ne la tenoit pas trop bien. Cet homme par pitié la prit, & la porta chez soy; mais craignant qu'elle ne fît quelque desordre, il pria Dieu de la changer en une fille: Ce qui fut fait; de maniere qu'au lieu d'une Souris il vit tout d'un coup une petite Fille, qu'il fit élever. Quelques années après, le bon homme la voyant assez grande pour estre mariée, lui

dit: Choisis dans toute la Nature l'estre que tu voudras, je te promets de te le faire épouser. Je veux, répondit la Fille, un mari qui soit si fort, qu'il ne puisse estre vaincu. C'est donc, repliqua le vieillard, le Soleil que tu demandes. C'est pourquoy le lendemain matin il dit au Soleil: Ma fille desire un Epoux qui soit invincible, voulez-vous bien l'épouser: Mais le Soleil lui répondit: La Nuée empêche ma force, adressez-vous à elle. Le bon homme fit le même compliment à la Nuée: Le Vent, lui dit-elle, me fait aller où bon lui semble. Le vieillard ne se rebuta point, il pria le Vent d'épouser sa Fille; mais le Vent luy ayant représenté que sa force estoit arrêtée par la Montagne, il s'adressa à la Montagne: Le Rat est plus fort que moy, répondit-elle, puisqu'il

me perce de tous costez, & pénètre jusques dans mes entrailles. Le vieillard enfin alla trouver le Rat, qui consentit de se marier avec la Fille, disant qu'il y avoit long-tems qu'il cherchoit une femme. Le vieillard retourna au logis, & demanda à sa Fille si elle vouloit épouser un Rat: Il s'attendoit à la voir témoigner de l'horreur pour ce Mariage; mais il fut bien étonné quand il vit qu'elle marquoit beaucoup d'impatience d'estre unie au Rat. Le bon homme aussi-tost se mit en priere pour demander que sa Fille redevint Souris: ce qu'il obtint.

©BNF - <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5674720s.image.f4.tableDesMatières>

Phèdre

FABULA PRIMA LUPUS ET AGNUS

Ad rivum eundem Lupus et Agnus venerant,
Siti compulsus superior stabat Lupus,
Longeque inferior Agnus. Tunc fauce improba
Latro incitatus, jurgii causam intulit.
Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi
Aquam bibenti? Loniger contra timens:
Qui possum, quæso, lacere, quod quereris,
Lupe?
A te decurrit ad meos haustus liquor.
Repulsus ille veritatis viribus,
Ante hos sex menses male, ait, dixisti mihi.
Respondit Agnus: Equidem natus non eram.
Pater hercule tuus, inquit, maledixit mihi.
Atque ita correplum lacerat injusta nece.

Hæc propter illos scripta est homines fabula,
Qui fictis caussis innocentes opprimunt.

<http://remacle.org/bloodwolf/fabulistes/phedre/livre1.htm>

FABLE PREMIÈRE LE LOUP ET L'AGNEAU

Un Loup et un Agneau, pressés par la soif, étaient venus au même ruisseau. Le Loup se désaltérait dans le haut du courant, l'Agneau se trouvait plus bas; mais, excité par son appétit glouton, le brigand lui chercha querelle. « Pourquoi, lui dit-il, viens-tu troubler mon breuvage? » L'Agneau répondit tout, tremblant: « Comment, je vous prie, puis-je faire ce dont vous vous plaignez? cette eau descend de vous à moi. » Battu par la force de la vérité, le Loup reprit: « Tu médis de nous, il y a six mois. — Mais je n'étais pas né, » répliqua l'Agneau. « Par Hercule! ce fut donc ton père, s'ajouta le Loup. Et, dans sa rage, il le saisit et le met en pièces injustement.

Cette fable est pour ceux qui, sous de faux prétextes, oppriment les innocents.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière,
voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer.
C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont,
il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire.
L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres,
et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont.
Le loup, ayant manqué son effet, reprit : « Mais l'an passé tu as insulté mon père.
- Je n'étais pas même né à cette époque, » répondit l'agneau.
Alors le loup reprit : « Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins. »
Cette fable montre qu'auprès des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

Fables d'Ésope Traduction d'Émile Chambry

http://fr.wikisource.org/wiki/Fables_d%E2%80%99C3%89sope/Le_Loup_et_l%E2%80%99Agneau

Dou Leu è de l'Aingniel

Ce dist dou Leu è dou Aignel
Qui béveient à un rossel ;
Li Lox à la sorse béveit
E li Aigniaus à-vaul esteit.
Iriément parla li Luz.
Ki mult esteit cuntraliuz ;
Par mautalent palla à lui
Tu m'as, dis-ti, fet grant anui.
Li Aignez li ad respundu :
Sire! eh quoi dunc? ne veis-tu,
Tu m'as ci ceste aigue tourblée
N'en puis boivre ma saolée ;
Autresi m'en irai, ce crei.
Cum jeo ving tut murant de sei.
Li Aignelés adunc respunt :
Sire, jà bévez vus à-munt.
De vus me vient kankes j'ai beu?
Qui, fist li Lox, maldis me tu.
L'Aigneax respunt, n'en ai voloir ;
Li Loux li dit : jeo sai de voir,
Ce mcisme me fist tes Père
A ceste surce ù od lui ère
Or ad sis mois, si cum jeo crei
Qu'en retraicz, fait-il, sor mei?
N'ière pas neiz, si cum jeo cuit ;
E coï pur ce, li Lus a dit,
Jà me fuz tu ore cuntraire
E chose ke tu ne dciz faire :
Dunc prist li Lox, l'Engniel petit
As denz l'estrange, si locist.

Moralité .

Ci funt li riche Robéur,
Li Vesconte, è li Jugéur,
De cax k'il unt en lur Justise
Fauxe aqoison par euveitise,
Truivent assez pur ax cunfundre,
Suvent les funt as Plais semundre ;
La char lur tolent è la pel,
Si cum li Lox à l'Aingniel.

Marie de France : *L'Ysopet*, fin XIIe siècle